

# PRIX MONDIAL DE L'ÉNERGIE

## ALLOCUTION DE MARCEL BOITEUX

Président d'honneur d'EDF

À l'issue d'une procédure mondialement ouverte et rigoureusement menée, le Conseil Mondial de l'Énergie (CME) a décerné son grand prix à Monsieur Marcel Boiteux, président d'honneur d'Électricité de France, membre de l'Institut.

Cette distinction, attribuée depuis 1998 au rythme triennal des congrès du CME, veut honorer une personnalité d'exception ayant apporté dans la durée une contribution majeure à l'énergie dans le monde.

Sans doute n'est-il pas besoin dans cette revue de présenter Marcel Boiteux qui y a souvent pris la plume. Aussi je rappellerai seulement quelques traits dominants d'une carrière professionnelle consacrée, au premier degré, presque essentiellement à Électricité de France – de 1949 à 1987 – et placée sous le triple signe de la science, de l'économie et de l'industrie.

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de mathématiques après une interruption de ses études pour s'être évadé par l'Espagne en 1943 et avoir fait les campagnes d'Italie et de France, Marcel Boiteux est également diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Après un bref parcours de chercheur au CNRS, il a tenu des responsabilités à EDF, qui l'ont conduit à être directeur des études économiques en 1956, directeur général en 1967 et enfin président de 1979 à 1987. Si l'on ne devait mentionner que trois de ses contributions marquantes, ce pourraient être la rationalité économique dans le choix des investissements et la fixation des prix de vente d'un service public en monopole – la célèbre tarification au coût marginal de développement – le lancement et la mise en œuvre du parc nucléaire français de production d'électricité et aussi la clarification des relations, souvent empreintes de confusion, entre l'État et EDF.

Il serait trop long de citer toutes les responsabilités complémentaires qui ont été assumées par Marcel Boiteux, pour l'essentiel dans les domaines scientifique et économique, l'enseignement et la coopération internationale. Pour les illustrer, je mentionnerai simplement les chaires d'économie à l'École supérieure d'électricité et à l'École nationale des ponts et chaussées, les présidences de nombreuses sociétés savantes et de l'Institut Pasteur, et aussi bien sûr la présidence du Conseil Mondial de l'Énergie de 1986 à 1989 avec en particulier l'organisation du congrès à Cannes en 1986. Marcel Boiteux est depuis 1992 membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Il est commandeur de la Légion d'honneur et titulaire de nombreuses distinctions françaises et étrangères.

C'est pour le Conseil Français de l'Énergie une grande fierté de voir Marcel Boiteux honoré par le grand prix du Conseil Mondial de l'Énergie, après que sa candidature ait été présentée par la France et par plusieurs autres pays.

C'est aussi l'occasion pour le Conseil Français de l'Énergie de lui exprimer sa respectueuse estime et sa profonde reconnaissance pour sa contribution d'exception, depuis un demi-siècle, à la cause de l'énergie en France et dans le monde.

François AILLERET  
Président du Conseil Français de l'Énergie  
Président d'EDF International

« Je suis très ému de recevoir, au cours de cette séance solennelle où tant de pays sont représentés, le Grand Prix que le Conseil Mondial de l'Énergie vient de me décerner.

Mais si je suis ému et reconnaissant de cette distinction, j'en suis fier aussi, car le Conseil Mondial de l'Énergie a acquis, d'années en années, une notoriété de plus en plus grande, non seulement dans le monde de l'énergie, mais aussi auprès des gouvernements et des grands organismes internationaux.

Bien sûr, nous aimerions tous que nos travaux soient encore plus connus, nos recommandations davantage plus écoutées, nos avis bien plus souvent sollicités.

Mais, depuis quarante ans que je pratique nos congrès, que de progrès accomplis sous l'autorité successive de nos excellents secrétaires généraux, Éric Ruttle, Ian Lindsay, et maintenant Gerald Doucet !

\*  
\* \*

En me choisissant pour ce grand prix, personne n'ignorait que, parmi bien d'autres activités, j'avais joué un rôle notable dans la promotion de l'énergie nucléaire. Pourtant, j'étais plutôt du côté des opposants avant que ma nomination à la tête d'EDF, il y a un tiers de siècle, m'ait obligé à passer d'une attitude instinctive à une position raisonnée. C'est bien connu pour les religions, une foi tardive est bien plus intense que celle héritée de l'enfance. Ainsi en va-t-il de mes convictions écologistes de jeunesse, res-

tées très pacifiques, et de ma foi nucléaire, devenue militante.

On peut le dire, il faut le dire, sauf catastrophe qui rayerait de la Terre la moitié de l'espèce humaine, le Monde ne pourra se passer de l'énergie nucléaire. Le soleil, le vent, les marées, la biomasse méritent sans aucun doute l'attention qu'on leur porte. Dans des sites et des contextes particuliers, leur développement s'impose d'ores et déjà, ce qui soutient utilement le progrès des techniques. Mais, hors ces cas favorables, les énergies dites nouvelles sont loin encore, plus ou moins loin certes, mais loin encore de la rentabilité. Et ceci tant pour la rentabilité économique que pour la rentabilité écologique. Cela étant, il est peu probable qu'on puisse déjà faire un emploi massif de ces formes d'énergie dans les prochaines décennies.

Or, sauf à passer d'une politique libérale d'économies d'énergie à une politique dictatoriale de rationnement, associée à un système de répression sans pitié, le monde aura encore besoin d'un apport massif d'énergie. Sans l'énergie nucléaire, c'est donc aux énergies fossiles, gaz, fuel et charbon, qu'il faudra faire appel. Ces formes d'énergie ont encore un bel avenir devant elles. Mais on ne peut plus ignorer l'effet de serre, les pol-

lutions et, dans les zones très développées du monde, l'encombrement que suscite la logistique de ces énergies traditionnelles.

Quant à l'encombrement, le nucléaire, lui, prend très peu de place, comparé à ce qu'il remplace.

La sûreté ? Hors Tchernobyl, dont on a dit que ce n'était pas un accident nucléaire, mais un accident soviétique, l'industrie nucléaire civile n'a jamais tué personne. S'agissant d'une industrie arrivée à maturité, cela ne s'était jamais vu. Jamais.

Autre mérite, le nucléaire ne pollue pas l'atmosphère et ne rejette pas de gaz carbonique.

Certes, dira-t-on. Mais il y a les déchets nucléaires, qui sont une source d'inquiétude pour beaucoup de nos concitoyens. A-t-on le droit de laisser aux générations futures, pendant des centaines et des milliers d'années, les déchets dangereux de notre consommation égoïste d'électricité ? C'est une vraie question.

Réponse : le Bon Dieu l'a fait lui-même en abandonnant dans la croûte terrestre, avec une incroyable désinvolture, des quantités énormes de radioactivité datant de la naissance de la Terre. Ces déchets de la création du monde représentent des centaines de

milliers de fois les déchets cumulés de nos centrales. Si le Bon Dieu l'a fait à grande échelle pour ses déchets, on peut le faire aussi pour les nôtres, à notre modeste échelle, pourvu qu'on le fasse bien. Il ne s'agit donc pas d'un problème moral - et c'est pour moi une constatation essentielle - mais d'un problème d'ingénieurs. Les ingénieurs feront le nécessaire.

Ainsi, vous aurai-je dit brutalement, en quelques minutes (\*), ce qu'une conférence aurait permis d'exposer avec beaucoup plus de précautions et de nuances. Car tout n'est pas si simple. Mais le message que je voudrais laisser, en cette dernière fois où je m'adresse à vous, c'est qu'il serait aussi déraisonnable de ne plus faire de nucléaire que de décider qu'on ne fera plus rien d'autre.

C'est en tout cas ma conviction, et vous le saviez avant de me décerner ce grand prix !

Il ne me reste donc qu'à vous remercier tous, à nouveau, de l'honneur qui m'est fait, en souhaitant longue et fructueuse vie au Conseil Mondial de l'Énergie » ■

(\* ) Le temps de parole était très limité.